

Chapitre 1

Le gardien de la paix unijambiste l'avait annoncé au service dont il allait dépendre avec le sérieux d'un maître de cérémonie. Puis il s'était retiré dans un mouvement chaloupé de béquilles, comme s'il comptait mériter en toute occasion son surnom de « Cha-cha-cha ». Sur la porte figurait un carton de la taille d'une carte de visite avec le nom du service. La CAME.

- Bienvenue au purgatoire, antichambre du paradis, grommela un homme blond et trapu dans le fond de la pièce.

- Dans le meilleur des cas, tempéra la chef de service. Capitaine de police Bougainville, se présenta-t-elle.

Le lieutenant Louis Ramemange n'arrivait pas à détacher ses yeux du petit carton blanc, se demandant si «CAME » était un acronyme ou un surnom. En regard de ses dernières mésaventures, il était décidé à faire profil bas et garda ses interrogations pour lui.

- J'ajouterais bienvenue aux Frigos, fit la capitaine. Et les grognements proviennent du brigadier Boris Perovsky.

Le regard de Ramemange se porta tout d'abord vers la capitaine de police sans prénom. Il détailla sa plastique avantageuse. Un tour au paradis en sa compagnie ? Il signait sur le champ. Tout en ne perdant pas de vue sa priorité : se tenir à carreau. Conseil avisé de l'adjointe aux ressources humaines, une brune piquante et pimpante dont il aurait pareillement visité l'Eden. Stationner sur une voie de garage plutôt que d'être éjecté de la police nationale, il ne s'en sortait pas trop mal. Il avait fauté, c'était une réalité indéniable. La référence théologique s'imposait.

Les locaux ne lui disaient rien qui vaille. Une cave, avec ses demi-lunes de soupiraux défendus de barreaux comme seule source de lumière extérieure. Éclairage aux néons, bureaux en métal, chaises à roulettes rembourrées, sol en linoleum. Une cloison semi-vitrée séparant l'espace de travail de rayonnages où s'empilaient cartons et chemises.

Louis Ramemange s'avança vers le centre de la pièce ; il n'était pas d'un naturel frileux mais il sentit un déplaisant courant d'air froid s'enrouler autour de ses hanches. Un réflexe lui fit serrer les deux pans de sa veste de velours.

- Ici aucune inquiétude à avoir sur les prévisions de réchauffement climatique. Nous resterons toujours au frais. Et en cas de conflit nucléaire, il suffit d'actionner la porte étanche.

Bougainville désigna les deux lourds battants qui encadraient l'entrée.

- Notre survie est assurée, tout comme la perpétuation de l'espèce, il suffira de nous reproduire, renchérit Perovsky.

- Je prends le risque de la disparition de l'espèce humaine, répliqua sèchement Bougainville. De toute manière, à l'image de notre voisine la Bibliothèque nationale de France, nous sommes en zone inondable. Qui dit réchauffement dit crue, non ?

- Il ne nous restera qu'à fuir tels des rats, en conclut Perovsky.

Ramemange sursauta à la mention de ce rongeur qui le ramenait à l'étrangeté de son patronyme. Le brigadier, lui, l'avait regardé droit dans les yeux et semblait tenter de comprendre, pourquoi, avec un nom pareil, il avait une tête de Chinois.

Le lieutenant avisa le tatouage qui s'évadait de la manche du tee-shirt de Perovsky. Le brigadier avait un corps compact et musculeux. Ses pectoraux et ses biceps puissants évoquaient le travail en salle et les compléments alimentaires. « Il compense le manque de hauteur par le développement de l'épaisseur » songea, peu amène, Ramemange. Il s'approcha néanmoins, et tendit la main à son collègue. Le brigadier la serra sans décoller son postérieur de son siège.

- Alors c'est toi le « Bleu » ?

L'unijambiste l'avait prévenu, les surnoms allaient bon train à l'Antenne. Ramemange voulait bien hériter de n'importe quel sobriquet, tant que ce n'était pas celui de « le Jaune ».

- Installe-toi, enchaîna la capitaine, comme si elle craignait que sa nouvelle recrue n'ait pas saisi qui commandait la section.

Ramemange chercha à quel poste de travail cet impératif correspondait. Des planches montées sur tréteaux supportaient une série d'ordinateurs dont certains relevaient plus du Musée de l'Informatique que d'un service actif. Il opta pour un bureau vide en dehors de bacs en plastique servant à empiler des documents et de quelques feuilles libres qui semblaient avoir été abandonnées là par un collaborateur pressé.

- Je te laisse choisir ton matériel.

Décontenancé par cette entrée en matière, Louis Ramemange se livra à cette maniaquerie obsessionnelle qui consistait à organiser le temps et l'espace de la manière la plus rationnelle possible. Il testa plusieurs combinaisons d'écrans et d'unités centrales et parvint à connecter le tout au réseau central avec une dextérité qui bluffa ses deux collègues. Puis il se cala sur sa chaise en l'attente d'instructions qui ouvriraient le bal de cette première journée. Et peut-être d'une nouvelle carrière. Mais Bougainville semblait avoir oublié sa présence. Elle était plongée dans un vaste livre, une flore, pour ce que Ramemange pouvait décrypter de la couverture.

Bougainville perçut que l'attention du nouveau lieutenant s'était portée sur elle. Elle referma son ouvrage avec brusquerie, comme si elle réalisait qu'elle se trouvait sur son lieu de travail, et dotée d'un effectif supplémentaire.

- Les grands finaux des étages supérieurs m'appellent « la Verte », ou « Laverdure », ou même « Calamity Jane », selon l'humeur. Je dois être à la hauteur de ma réputation. Lui, c'est « le Rouge », ajouta-t-elle en direction de l'intéressé.

Le brigadier entérina d'un hochement de tête. Ramemange se tint là encore à carreau, renonçant à demander pourquoi Boris Perovsky était surnommé ainsi. Il l'apprendrait tôt ou tard, vu qu'il allait croupir en sous-sol un moment. Le temps d'être oublié. Avec Internet, les réseaux sociaux, les téléphones intelligents et la débauche d'applications connectées, les mémoires étaient longues. Prolongées artificiellement du moins. Ramemange fut sorti de ses ruminations par les explications de sa supérieure concernant l'organisation du service.

- Notre Groupe dépend de la Brigade Criminelle de l'Antenne, officieusement baptisée la BBC. La « Brigade Basse Consommation » ou la « Brigade Bras Cassés ». Bref, là où atterrissent une partie de ce que la police parisienne compte de cas sociaux. Inspecteurs au bout du rouleau, alcooliques, dépressifs, drogués et autres accidentés de la vie. Je ne t'apprends rien...

Louis Ramemange était au courant. L'Antenne faisait office de tremplin vers, au choix, la réhabilitation ou la démission. Des irréductibles s'incrustaient et finissaient par créer leur propre fonction, plus ou moins utile. Ils avaient alors droit à un article élogieux dans le journal interne. Mais la fin de la fin – et non le fin du fin, détailla Bougainville sur un ton qu'il

était difficile d'interpréter – c'était d'être affecté à la Cellule d'Archivage des Moyens d'Elimination, dans les entrailles du bâtiment. La CAME comme l'appelait tout le monde avec un pétilllement dans l'oeil.

Bougainville l'éclaira sur les missions de la cellule : mettre à disposition des personnels de la police judiciaire une base de données sur les armes, outils et procédés utilisés par les criminels afin de perpétrer leurs homicides. Et faire ainsi gagner du temps dans la résolution des affaires. Ramemange ne voyait pas en quoi, mais là encore il garda sa mitraille à questions sous son manteau.

Bougainville l'avait tout de suite mis à l'aise : elle n'était pas plus archiviste que lui, la mission était provisoire, en attendant que les membres de ce Groupe souterrain, telles les eaux d'une station d'épuration, aient suffisamment décanté pour que l'on considère que le gros de la saleté avait été filtré. Ils seraient alors transvasés vers des bureaux plus décents, en étage, et bénéficieraient de missions en phase avec leur formation. Ou seraient exfiltrés vers le quai des Orfèvres ou un commissariat, pour les plus récupérables d'entre eux.

- Ici, on est écolo à fond, on pratique le tri sélectif, commenta le brigadier Perovsky.